

L'air pollué fait des millions de morts chaque année dans le monde et n'épargne pas la Suisse

La pollution de l'air, un fléau invisible

« VINCENT BÜRGY,
DE RETOUR DE SOFIA

Environnement « C'est vrai que l'on parle beaucoup de la pollution de l'air, mais c'est moins un problème en ce moment. » Depuis son salon de coiffure du centre de Sofia, Ahmed lance un regard vers l'abondant trafic qui circule sur le boulevard Alexandre-Stamboliyski. En cette fin d'après-midi hivernale, le smog s'est retiré des rues de la capitale bulgare. Le répit est peut-être de courte durée et le danger ne s'est pas pour autant évaporé.

La république d'Europe du Sud-Est est régulièrement épinglée pour la mauvaise qualité de son air. Dans des pays comme la Bulgarie ou la Hongrie, le nombre moyen « d'années en bonne santé perdues à cause de la pollution atmosphérique » est supérieur à celui constaté en Chine ou en Inde, a même estimé la Cour des comptes européenne, dans un rapport publié courant septembre. Le problème est d'autant plus marqué en période hivernale, lorsque poussières et fumées s'accumulent dans les basses couches de l'atmosphère.

« La situation demeure inquiétante en Europe de l'Est », indique Vlatka Matkovic Puljic, conseillère principale en matière de politique au sein de l'organisation non gouvernementale Alliance pour la santé et l'environnement (HEAL), à Bruxelles.

La Suisse aussi touchée

Respirer chaque jour un air pollué a des effets dramatiques sur la santé. Cela peut mener à des problèmes respiratoires, comme l'asthme ou des bronchites, ou des cancers des poumons. Une nouvelle étude de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), dévoilée il y a peu, révèle ainsi que 600 000 enfants de moins de 15 ans sont décédés d'infections aiguës des poumons dues à la pollution de l'air. Rien que pour 2016.

L'air pollué tue et pas uniquement à l'autre bout du monde. « La pollution de l'air est responsable ou coresponsable d'une surmortalité de 3000 à 4000



Les véhicules à moteur, surtout diesel, contribuent largement à la pollution atmosphérique. Vincent Bürgy

personnes par année en Suisse. Cela représente environ 6% des décès totaux », souligne Jean-Michel Fallot, maître d'enseignement et de recherche à la Faculté des géosciences et de l'environnement de l'Université de Lausanne (UNIL).

La pollution atmosphérique n'épargne aucun individu. Selon des estimations réalisées pour l'année 2012 par l'OMS, quelque sept millions de personnes seraient mortes cette année-là en raison de l'air pollué.

Ces millions de morts sont imputables à différentes sources de pollution. « L'industrie et les centrales thermiques au lignite comptent parmi les plus gros pollueurs. En Bosnie, une centrale à charbon peut ainsi relâcher jusqu'à vingt fois plus de dioxyde de soufre (SO₂) qu'une installation similaire en Allemagne, à cause d'équipements anciens. Les chauffages domestiques sont



« L'industrie et les centrales à charbon comptent parmi les plus gros pollueurs »

Vlatka Matkovic Puljic

également une source importante de particules fines, de même que le trafic », explique Vlatka Matkovic Puljic, critique vis-à-vis du peu d'efforts entrepris par certains pays d'Europe de l'Est pour améliorer la qualité de leur air.

Prise de conscience

L'enjeu ne se limite toutefois pas à ces quelques pays, mais concerne tout le continent. L'air pollué ne connaît en effet pas de frontière et voyage sur de grandes distances. « Plus de 52% de la pollution atmosphérique émise dans des pays de l'Est finit à l'ouest du continent. C'est pour cela que l'Union européenne se mobilise pour un air plus pur dans des pays comme la Bulgarie », note la représentante de HEAL.

Jean-Michel Fallot relève également que des progrès ont été accomplis ces dernières décennies. « L'Europe s'améliore pro-

gressivement. Ce n'était pas une priorité auparavant dans la partie orientale du continent », estime-t-il. Selon le spécialiste dans le domaine de la climatologie, après avoir connu des pics de pollution dans les années 1970-1980, des pays se sont mobilisés. « Grâce à des mesures, les concentrations moyennes des principaux polluants atmosphériques ont sensiblement diminué en Suisse et en Europe depuis les années 1980, mais elles sont encore trop élevées actuellement dans notre pays pour le dioxyde d'azote (NO₂), les particules fines (PM10) et l'ozone (O₃) », détaille le chercheur de l'UNIL.

L'introduction de mesures pour limiter la pollution de l'air a pris du temps. Certains épisodes célèbres ont néanmoins permis d'accélérer le mouvement. « Le grand smog de Londres, en décembre 1952, a entraîné la mort de quelque

4500 personnes. Il y a ensuite eu des pluies acides, désignant des précipitations anormalement acides, ayant ravagé les lacs scandinaves et les forêts d'Europe dans les années 1980 », détaille Jean-Michel Fallot.

C'est dans la foulée de ces événements que la Confédération se décidera, dès 1985, à réduire la plupart des polluants. Certains pays d'Europe de l'Est ont également manifesté leur volonté d'obtenir un air plus pur. « La Hongrie a récemment annoncé vouloir se passer du charbon d'ici à 2030. Davantage de travail doit être accompli en Bulgarie. Malgré une condamnation l'an dernier de la Cour de justice de l'UE pour la mauvaise qualité de l'air, les autorités ne semblent pas décidées à couper les subsides à certaines industries polluantes », estime Vlatka Matkovic Puljic. Ce dossier n'a pas fini de faire tousser l'Europe. »

Des polluants et des particules en suspension

Nous respirons sans le savoir des gaz parfois toxiques et des poussières fines dangereuses pour notre organisme.

L'air que vous respirez est constitué d'environ 21% d'oxygène, 78% d'azote et de 1% d'autres gaz, dont la vapeur d'eau. Mais, comme le rappelle une récente communication de MétéoSuisse, parmi ces « autres gaz », certains sont toxiques. Parmi les plus problématiques pour notre santé, les oxydes d'azote (NO et NO₂) sont libérés par le trafic automo-

bile et par l'industrie. Pour cette raison, ils sont principalement concentrés dans les centres urbains. Tout aussi nocif, l'ozone (O₃) se manifeste essentiellement en été. Il constitue un gaz particulièrement dangereux puisqu'il se forme généralement à proximité du sol. Certains polluants ne sont pas des gaz, mais des particules solides en suspension. Celles-ci sont suffisamment petites pour pénétrer le système respiratoire. « Ces poussières fines s'attaquent aux poumons et peuvent péné-

trer très profondément dans les bronches », souligne Jean-Michel Fallot, maître d'enseignement et de recherche à la Faculté des géosciences et de l'environnement de l'Université de Lausanne. De par leur taille, inférieure à 2,5 microns (millièmes de millimètre), ces particules peuvent provoquer de gros dégâts, dont le cancer. Le chauffage résidentiel et le secteur routier, en particulier les véhicules diesel, sont les principales sources d'émission de ces poussières microscopiques. » VB

DES PRESCRIPTIONS MISES À JOUR

En Suisse, les concentrations de polluants atmosphériques sont limitées par tout un arsenal de mesures, chapeauté par l'ordonnance sur la protection de l'air (OPair). Entré en vigueur en 1986, ce texte a contribué à améliorer la qualité de l'air helvétique. La valeur limite pour les particules fines a ainsi fait l'objet d'ajustements par la Commission fédérale de l'hygiène de l'air. Cela a notamment été le cas en 2014, pour tenter d'in-

fléchir la pollution atmosphérique, à l'origine de maladies et de décès prématurés. Plus récemment, une modification de l'OPair a été approuvée en juin dernier par le Conseil fédéral, afin que les prescriptions soient en adéquation avec l'état actuel de la technique. Son but : réduire les émissions de poussières fines des chaudières, des cheminées ou des poêles à bois. Par ailleurs, la loi sur le CO₂ est actuellement en révision. VB